Agriculture et Agroalimentaire Canada
Agriculture and Agri-Food Canada

RAPPORT SUR LES PERSPECTIVES DU MARCHÉ

Volume 2 numéro 4

SECTEUR DES CULTURES DE L'INDE : SITUATION ET PERSPECTIVES

Le 26 août 2010

Préparé par :
Groupe de l'analyse du marché
Division des céréales et oléagineux
Bureau de la chaîne de valeur des aliments
Direction générale des services à l'industrie et aux marchés
Agriculture et Agroalimentaire Canada
www.agr.gc.ca/dco-gaod

Canada

RAPPORT SUR LES PERSPECTIVES DU MARCHÉ

Volume 2 numéro 4

SECTEUR DES CULTURES DE L'INDE : SITUATION ET PERSPECTIVES

Le 26 août 2010

Rapport sur les perspectives du marché

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, 2010

Version électronique disponible à l'adresse
www.agr.gc.ca/dco-gaod

ISSN 1920-200838
Nº AAC 11250F

Les rapports sur les perspectives du marché sont publiés par le
Groupe de l'analyse du marché
Division des céréales et oléagineux
Bureau de la chaîne de valeur des aliments
Direction générale des services à l'industrie et aux marchés
Agriculture et Agroalimentaire Canada
500-303, rue Main
Winnipeg (Manitoba) Canada R3C 3G7
Téléphone : 204-983-8473
Télécopieur : 204-983-5524
Courriel : bulletin@agr.gc.ca

Issued also in English under title
Market Outlook Report
Volume 2 Number 4
India Crop Sector: Situation And Outlook
ISSN 1920-20082X
AAFC No. 11250E

SECTEUR DES CULTURES DE L'INDE : SITUATION ET PERSPECTIVES

L'Inde a une population importante et jouit d'une économie croissante. Des réformes économiques adoptées dans les années 1990 ont permis de stimuler la croissance économique avec des taux de croissance annuels de 7 %, principalement sous l'impulsion du secteur des services. Le secteur agricole a connu une croissance plus lente puisque le gouvernement tente d'atteindre simultanément deux objectifs : équilibrer la production alimentaire tout en maintenant des prix nationaux abordables. Depuis quelques années, la production de cultures en général dépasse la demande nationale, ce qui entraîne des exportations importantes de maïs et de riz. Cependant, l'Inde demeure un importateur net d'huiles végétales et de légumineuses. Dans le présent numéro du Rapport sur les perspectives du marché, on examine la situation et les perspectives des cultures de l'Inde et on explore les possibilités pour l'industrie agricole et agroalimentaire du Canada, particulièrement en ce qui a trait aux légumineuses.

CONTEXTE

Économie

L'Inde s'est attachée à développer une économie de marché libre depuis le début des années 1990. En libéralisant ses politiques commerciales et en favorisant les investissements étrangers au cours de cette période, l'Inde a pu connaître une croissance annuelle de plus de 7 %.

Plus de la moitié de la main-d'œuvre de l'Inde travaille dans le secteur agricole, mais c'est le secteur des services qui a constitué le principal facteur de la croissance économique, représentant plus de la moitié des extrants économiques du pays. L'Inde a réussi à tirer profit d'une main-d'œuvre bien instruite, dont une grande partie parle couramment l'anglais, pour offrir des services d'aide à la programmation et autres services de haute technologie à des clients se trouvant dans le monde entier.

Possibilités de reprise économique de l'Inde

La crise financière mondiale de 2008 a eu une incidence négative sur l'économie de l'Inde, la croissance de son produit intérieur brut (PIB) chutant de 9 % en 2007, à 7,4 % en 2008 et à 6,1 % en 2009. Cependant, le ralentissement économique de l'Inde a été amenuisé par des politiques bancaires prudentes et une dépendance relativement faible aux importations. La demande nationale de biens durables a permis d'assurer un meilleur soutien à l'économie qui autrement aurait pu ne pas s'en tirer aussi bien sous la pression de la crise financière mondiale.

Pour assurer davantage la stabilité économique, le gouvernement de l'Inde a temporairement abandonné ses stratégies de réduction du déficit. Le gouvernement a subventionné le carburant et l'engrais, a offert la sécurité d'emploi aux travailleurs ruraux, a mis sur pied un programme de

INDE : VUE D'ENSEMBLE

Taille :	3 287 263 kilomètres carrés – 7e pays au monde de par sa superficie
Population :	1,17 milliard d'habitants – 2e pays au monde de par sa population
Économie :	PIB par hab. en 2009 – 2 941 $US (parité de pouvoir d'achat) ou 1 031 $US (nominal)
Emploi :	10 % de chômage (2009)
Inflation :	10,7 % d'inflation (2009)
Pauvreté :	25 % de la population se trouve au-dessous du seuil de la pauvreté (2007)
Technologie :	545 millions d'utilisateurs de téléphones cellulaires (2010) – 2e pays au monde
Internet :	81 millions d'utilisateurs d'Internet

Source : estimations de *The World Factbook* publié par la CIA et du Fonds monétaire international

renonciation de dette à l'intention des agriculteurs et a élaboré d'autres stimulants. On s'attend à ce que l'Inde maintienne son engagement quant à l'utilisation de stimulants financiers pour assurer la stabilité économique tout au long de 2010. Entre-temps, toute réduction du déficit future entraînerait fort probablement la privatisation de certaines industries d'État en vue de générer des recettes supplémentaires à l'intention du gouvernement.

Le ministère des Finances de l'Inde prévoit que la croissance économique du pays pourrait atteindre 8,75 % d'ici la fin de 2010, et possiblement 10 % d'ici 2014. Si une telle croissance économique se produisait, l'Inde aurait l'économie à la croissance la plus rapide du monde, mais avec possiblement une inflation indésirable qui accompagne souvent une économie à la croissance rapide. Déjà, avec une production de culture inférieure cette année en raison des conditions de sécheresse, on estime à 18 % l'inflation liée aux aliments et on s'attend à ce qu'elle augmente.

Vers une autosuffisance agricole

Ainsi qu'il est mentionné précédemment, l'Inde se dirige vers une économie de marché libre, particulièrement dans les secteurs non agricoles. Cependant, on considère toujours l'Inde comme un marché relativement captif pour ce qui est des importations agricoles. Ces dernières sont généralement perçues de façon négative puisque plus de 50 % de la main-d'œuvre travaille dans l'agriculture, un grand nombre de ces travailleurs considérant que les importations menacent leur gagne-pain.

Les mauvaises récoltes des décennies 1960 et 1970 ont entraîné une dépendance aux importations à grande échelle et à l'aide alimentaire. Cela a contribué à la volonté de l'Inde de rechercher une autosuffisance alimentaire, laquelle a été réalisée, dans une certaine mesure, en imposant des droits à l'importation restrictifs. Malgré les efforts visant l'autosuffisance, la disponibilité des céréales alimentaires par habitant est à la baisse, et le gouvernement de l'Inde s'est vu dans l'obligation de considérer l'adoption de la *National Food Security Act*, qui offrirait des subventions sur le blé et le riz aux familles qui vivent sous le seuil de la pauvreté.

En général, les droits à l'importation ont diminué au cours des dernières années, mais le taux consolidé moyen dépasse toujours les 100 %, et le taux appliqué est d'environ 35 %. Les droits à l'importation sont une bonne source de recettes pour le gouvernement, et protègent également une industrie nationale. L'industrie nationale est aussi protégée par des barrières non tarifaires telles que les exigences sanitaires et phytosanitaires.

Productivité agricole

Pour favoriser une production de cultures accrue, le gouvernement de l'Inde offre des subventions pour l'électricité, les engrais et l'eau d'irrigation. Le coût de ces subventions a atteint 10 milliards de dollars américains en 2003 (United States Department of Agriculture (USDA)). La subvention pour l'électricité à elle seule s'élève à plus des deux tiers du total des subventions d'intrants. On se préoccupe de plus en plus de la hausse du coût des subventions. Cependant, les subventions ont d'autres avantages, particulièrement en période d'élection, puisqu'elles sont perçues comme un soutien important aux industries nationales. En particulier, un joueur important de l'industrie nationale des engrais est une coopérative de quelque 50 millions d'agriculteurs qui exercent une influence considérable auprès du gouvernement.

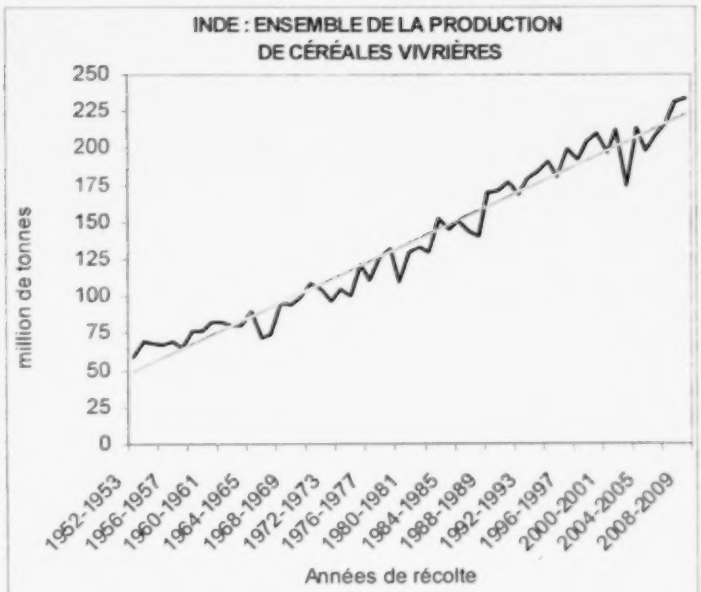
Pour ce qui est de la subvention pour les engrais, celle-ci a fait l'objet d'un examen accru au cours des dernières années, alors que les gains de productivité ne sont pas ce qu'ils devraient être. On considère que trop d'urée sursature les plantes, sans réinjecter les autres éléments nutritifs essentiels à leur croissance, soit le phosphore, le potassium, le soufre, le magnésium et le calcium. En fait, plus la fertilité du sol diminue en raison de ce mauvais usage, plus on a besoin d'engrais pour assurer la production.

INDE : AGRICULTURE EN GÉNÉRAL

Principales cultures :	Riz, blé, oléagineux, coton, jute, thé, canne à sucre, lentilles, oignons, pomme de terre, produits laitiers, mouton, chèvre, volaille et poisson
Bétail :	L'Inde compte la population de bisons la plus importante et occupe le 2e rang sur le plan de la population bovine.
Économie :	17,5 % du PIB lié à l'agriculture
Emploi :	2 % de la population active
Exploitations agricoles :	50 % des exploitations comptent moins de 2,5 acres
Utilisation des terres :	48,83 % sont des terres arables

Source : *The World Factbook* de la CIA, gouvernement de l'Inde – Ministère de l'Agriculture

En réponse aux préoccupations à propos de la dégradation du sol causée par la mauvaise utilisation des engrais, le gouvernement de l'Inde prévoit offrir des subventions qui favoriseraient une approche plus équilibrée de la fertilité du sol. Au risque de s'attirer les foudres du lobby des engrais à base d'urée, le gouvernement prévoit appliquer les subventions aux autres éléments nutritifs essentiels tels que le soufre, le phosphore et le potassium. Ces autres éléments nutritifs ne sont pas accessibles à l'échelle nationale et devraient fort probablement nécessiter une hausse importante des importations d'engrais.



Source : Gouvernement de l'Inde

Un facteur important quant au développement durable de l'agriculture indienne est la disponibilité de l'eau pour l'irrigation des terres agricoles. Au cours des 40 dernières années, l'Inde a procédé à l'irrigation d'environ 8 millions d'hectares de terres, ou environ le tiers de ses terres arables. L'Inde a aussi établi des postes hydrologiques afin de recueillir des données qui sont alors utilisées pour la prévision des précipitations et de composer avec l'humidité excessive. La capacité de maintenir adéquatement l'irrigation des terres agricoles est maintenant remise en question alors que les niveaux d'eau des principaux réservoirs d'eau de l'Inde continuent de chuter. Il semble que la quantité d'eau provenant des chaînes de montagnes de l'Inde a tellement diminué que même les abondantes pluies d'été ne compenseraient probablement pas une réduction de la fonte des glaces, ce qui aurait en fin de compte une incidence sur la productivité agricole dans les régions qui dépendent de l'irrigation.

Stocks régulateurs

Le gouvernement de l'Inde maintient des stocks régulateurs de blé et de riz afin de prévenir de graves pénuries alimentaires et de stabiliser le prix des aliments. Les stocks régulateurs permettent aussi au gouvernement de tirer profit de prix nationaux plus élevés lorsqu'ils se produisent. La stratégie a été efficace en grande partie, même si les détracteurs citent souvent le « paradoxe de la pauvreté dans l'abondance » pour désigner le phénomène de citoyens affamés en période où le gouvernement détient d'importants stocks de grains.

Pour ce qui est du riz en 2009, les stocks ont diminué de façon importante en raison de conditions de sécheresse. Cependant, les stocks de blé ont atteint des niveaux sans précédent cette année-là, et on s'attend à ce qu'ils augmentent au cours de l'année de récolte à venir.

Pour le blé, à l'exception des exportations minimales (de gouvernement à gouvernement) vers le Népal, le gouvernement de l'Inde a somme toute interdit les exportations de blé depuis 2007 afin d'augmenter les approvisionnements locaux et de stabiliser les prix. Malgré des stocks sans précédent et une récolte de blé record attendue, il semblerait n'y avoir aucune intention quant à la levée de l'interdiction d'exporter. Pour l'instant, le gouvernement de l'Inde prévoit louer des espaces de stockage supplémentaires pour accommoder les stocks florissants et affectera le blé subventionné à des programmes d'aide sociale.

En plus des stocks régulateurs, le gouvernement de l'Inde maintient aussi des prix de soutien minimaux à beaucoup de grains alimentaires, dont le blé, le maïs et le riz. Ces prix sont établis à des niveaux qui incitent toujours les forces du marché à jouer un rôle dans l'allocation des ressources.

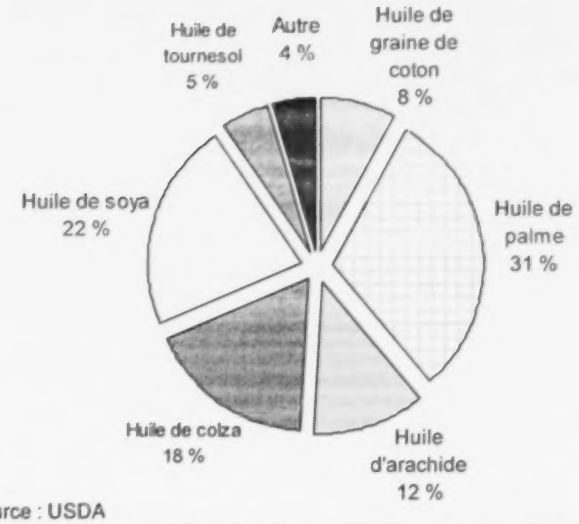
Importations de légumineuses

Les importations de légumineuses de l'Inde (pois secs, lentilles et pois chiches) continuent à croître. En 2007, l'Inde a importé un nombre record de 1,7 million de tonnes (Mt) de pois secs alors que

les importations des cinq années précédentes s'élevaient en moyenne à 0,5 Mt. Pour assurer un approvisionnement national adéquat en légumineuses, les exportations ont été interdites et un droit à l'importation de 10 % a été retiré en juin 2006.

Étant donné les prix élevés qui persistent et le fait que l'on s'attend à ce que la demande en légumineuses excède la production d'environ 3 Mt, l'interdiction sur les exportations a été prolongée jusqu'au 31 mars 2011 et les importations de légumineuses demeureront exemptes de droits pendant cette période.

INDE : CONSOMMATION MOYENNE D'OLÉAGINEUX (2006-2009)



Source : USDA

Les sociétés commerciales et la coopérative agricole du secteur public, soit la National Agricultural Cooperative Marketing Federation, se voient rembourser toutes les pertes encourues lorsque les prix importés dépassent les prix locaux, jusqu'à un maximum de15 %. Le gouvernement de l'Inde a aussi prolongé la subvention à l'importation pour les légumineuses jusqu'au 30 septembre 2010 pour faciliter les prix locaux et s'assurer ainsi davantage un approvisionnement national adéquat.

Consommation accrue d'huiles végétales

La consommation d'huiles végétales en Inde a presque doublé au cours des cinq dernières années, plaçant l'Inde au deuxième rang de par sa consommation d'huiles végétales, après la Chine. Malgré cette croissance, la consommation d'huiles végétales par habitant de l'Inde est relativement peu élevée, soit 13,4 kilogrammes (kg) pour 2010-2011, par rapport à la moyenne mondiale d'environ 21 kg.

On s'attend à ce que la consommation d'huiles végétales continue à augmenter en raison de la croissance constante de sa population et d'un bon approvisionnement en huiles végétales, dont environ la moitié est importée. Cependant, afin de réduire l'inflation alimentaire et, ainsi, faire diminuer les prix de consommation pour les denrées de base, l'Inde a retiré le droit à l'importation sur les huiles végétales. Ce qui a conduit à une augmentation spectaculaire dans l'importation d'huile de palme et une baisse constante de l'huile de soya, les consommateurs préférant cette option moins coûteuse. À l'heure actuelle, plus de 70 % des importations d'huile comestible de l'Inde se composent d'oléine d'huile de palme et d'oléine de palme raffinée, blanchie et désodorisée (RBD).

L'industrie de trituration du soya, faisant face à un prix d'huiles végétales inférieures, à des prix du soya plus élevés et à des rendements moindres sur le tourteau de soya, a réduit la cadence de la trituration du soya en conséquence. Mais ces activités de trituration réduites ont mené l'Inde à des stocks sans précédent d'oléagineux non triturés, estimés à 18 Mt et à une pénurie de tourteau d'oléagineux destiné à l'industrie de l'élevage nationale et aux exportations. En réaction, l'industrie des huiles comestibles de l'Inde a demandé que soit imposé un droit à l'importation de 10 % sur l'oléine d'huile de palme et de 17,5 % sur l'oléine de palme RBD afin de promouvoir la trituration des oléagineux nationale.

Investissements dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire

L'augmentation croissante des revenus personnels en Inde a contribué de façon importante à l'expansion et à la diversification de la demande alimentaire en Inde. Cependant, l'investissement dans le secteur agricole demeure relativement faible comparativement aux autres secteurs. L'investissement décalé dans l'agriculture est conforme aux politiques réglementaires actuelles, à la mauvaise infrastructure et au faible soutien institutionnel des marchés agricoles.

INDE : APPROVISIONNEMENT ET DISPOSITION DES GRAINS ET OLÉAGINEUX*						
Année de récolte Juin - mai	2005 -2006	2006 -2007	2007 -2008	2008 -2009	2009 -2010	2010 -2011P
			En milliers de tonnes			
Stocks en début de campagne	**14**	**14**	**17**	**20**	**35**	**34**
Production	**210**	**211**	**229**	**234**	**217**	**236**
Importations	0,10	6,75	1,99	0,04	0,33	0,32
Approvisionnement total	**225**	**233**	**248**	**254**	**252**	**270**
Exportations	**6**	**7**	**9**	**5**	**4**	**5**
Utilisation d'aliments pour animaux	9	10	11	11	11	12
Trituration/alimentation	195	198	208	203	203	217
Utilisation nationale totale	204	208	219	214	215	228
Total de la demande	**210**	**215**	**228**	**219**	**219**	**233**
Stocks en fin de campagne	**14**	**17**	**20**	**35**	**34**	**37**

* Colza, soya, tournesol, millet, blé, maïs, riz, orge, sorgho
P : prévisions
Source : USDA

Le secteur agricole de l'Inde a traditionnellement été caractérisé par de nombreuses petites entreprises non intégrées de transformation et de commercialisation qui emploient des technologies désuètes. Ces lacunes mettent en évidence les occasions de tirer profit de l'un des plus grands marchés agricoles mondiaux pour le commerce et l'investissement. La saisie de ces occasions est facilitée par le retrait des restrictions sur la taille des entreprises et des restrictions sur le transport et l'infrastructure de stockage touchant aux denrées essentielles telles que le blé et le riz.

Les taxes sur les produits agricoles sont réduites et simplifiées, et les investissements privés croissent. Les investissements directs à l'étranger ne sont pas autorisés, mais les projets conjoints avec des entreprises indiennes ont permis le versement de fonds étrangers dans l'économie indienne.

SITUATION ET APERÇU

Pour 2010-2011, on prévoit que la production de grandes cultures végétales de l'Inde, dont les légumineuses, atteindra un record de 251 Mt. Ce qui est de beaucoup supérieur aux 231 Mt récoltées en 2009-2010 lorsque les conditions de sécheresse ont durement frappé les cultures sensibles à la sécheresse telles que le riz, le colza et le soya.

Blé

La production de blé indien, qui est semblable au blé américain quant à la teneur en protéines et aux qualités boulangères, a connu une hausse au cours des dernières années. Cependant, le potentiel de croissance en production de blé est restreint par la disponibilité limitée de variétés plus récentes et à plus fort rendement ainsi que de l'irrigation.

Pour 2010-2011, le USDA prévoit une production de blé de 80 Mt, une légère baisse par rapport à l'année précédente. Avec des approvisionnements nationaux sans précédent et le maintien de l'interdiction sur les exportations, on s'attend aussi à ce que la consommation nationale atteigne un niveau sans précédent en 2010-2011. On s'attend à ce que les stocks en fin de campagne atteignent 16 Mt, une légère hausse comparativement à l'année précédente.

À moyen terme, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en appellent à une croissance constante du marché du blé de l'Inde. D'ici 2018, on s'attend à ce que la production et la consommation atteignent 88 Mt et 90 Mt, respectivement. Le déficit en approvisionnement serait comblé par des importations ou en puisant à même les approvisionnements détenus par le gouvernement.

Céréales secondaires

La production de maïs en Inde a connu une hausse constante en raison des rendements plus élevés généralement associés à l'utilisation de variétés d'hybrides. Toutefois, la production de sorgho a diminué, les agriculteurs convertissant les secteurs semés en des cultures plus rentables telles que le soya et le coton. La production de millet, qui est fortement dépendante des pluies de mousson, continue à fluctuer d'année en année. La production d'orge, une petite culture d'hiver pratiquée principalement dans le nord de l'Inde, est relativement stagnante. Même s'il y a un mouvement vers la culture de plus de variétés brassicoles pour l'industrie de la bière, la plus grande partie de l'orge cultivée en Inde appartient à la variété à six rangs et ne convient généralement pas au maltage.

INDE : APPROVISIONNEMENT ET DISPOSITION DES LÉGUMINEUSES*

Année de récolte Juin - mai	2005 -2006	2006 -2007	2007 -2008	2008 -2009	2009 -2010	2010 -2011P
	En milliers de tonnes					
Stocks en début de campagne	**0,005**	**0,007**	**0,002**	**0,010**	**0,010**	**0,010**
Production	**12,2**	**13,2**	**14,3**	**14,5**	**14,7**	**14,8**
Importations	1,4	1,7	2,3	2,2	2,8	2,9
Approvisionnement total	**13,6**	**14,9**	**16,6**	**16,6**	**17,5**	**17,7**
Utilisation alimentaire	13,6	14,9	16,5	16,6	17,5	17,7
Utilisation nationale totale	13,6	14,9	16,5	16,6	17,5	17,7
Total de la demande	**13,6**	**14,9**	**16,5**	**16,6**	**17,5**	**17,7**
Stocks en fin de campagne	**0,007**	**0,002**	**0,010**	**0,010**	**0,010**	**0,009**

* Pois, lentilles et pois chiches
P : prévisions
Exportations = aliments pour animaux utilisés = 0
Source : USDA, FAO, AAC

L'Inde est légèrement plus autosuffisante en céréales secondaires et exporte de petites quantités de maïs relativement régulièrement. Pour 2010-2011, la production de céréales secondaires est prévue à 41 Mt, une augmentation importante comparativement à 33 Mt en 2009-2010, alors que les rendements avaient été réduits en raison des conditions de sécheresse. La consommation nationale est prévue à 38 Mt, une hausse comparativement à 33 Mt en 2009-2010.

À moyen terme, l'OCDE et la FAO en appellent à une bonne croissance sur le marché des céréales secondaires de l'Inde. D'ici 2018, on s'attend à ce que la production atteigne 45 Mt et la consommation 44 Mt. On s'attend aussi à ce que l'Inde exporte de petites quantités de maïs et, d'une façon moins considérable, de l'orge au cours de la prochaine décennie.

Oléagineux

Pour 2010-2011, on prévoit une production de 17 Mt, une hausse comparativement à 16 Mt de 2009-2010. Parallèlement, la consommation est prévue à une quantité sans précédent, soit 17 Mt, une hausse comparativement à 15 Mt, l'année précédente.

À moyen terme, l'OCDE et la FAO en appellent à une croissance constante sur le marché des oléagineux de l'Inde. D'ici 2018, on s'attend à ce que la production atteigne 22 Mt, ce qui correspond à une augmentation de la consommation.

Légumineuses

L'Inde est le plus important producteur de légumineuses du monde, lesquelles sont une importante source de protéines dans l'alimentation des Indiens. Pour 2010-2011, on prévoit une production de 14,8 Mt, une légère hausse comparativement à la production de 14,7 Mt de l'année précédente.

Pour 2010-2011, une baisse de production au cours de la saison du *kharif* (de juin à septembre) causée par de mauvaises conditions météorologiques a été plus que compensée par un accroissement des secteurs ensemencés et l'on prévoit des rendements plus élevés pour la saison du *rabi* (d'octobre à mars). Près des deux tiers des légumineuses de l'Inde sont cultivés pendant la saison du *rabi*.

Malgré des prix plus élevés, la demande en légumineuses reste forte et la consommation continue à prendre une avance considérable sur la production nationale. Pour 2010-2011, on prévoit que les importations surpasseront les importations de l'an dernier qui s'élevaient à 2,8 Mt.

Depuis le 8 juin 2006, pour contrer les prix croissants des légumineuses, le gouvernement de l'Inde a exempté celles-ci du droit à l'importation applicable de 10 %. Pour assurer davantage des approvisionnements nationaux adéquats, le gouvernement a interdit l'exportation de la plupart des légumineuses, à compter du 22 juin 2006. Le gouvernement a aussi autorisé certains organismes et certaines sociétés de commerce à importer des légumineuses, dont certains se qualifient pour des subventions allant jusqu'à 15 %.

Cependant, les futures exportations de légumineuses pourraient être touchées par une exigence de fumigation qui est en place depuis le 1er janvier 2004. Dans le cadre d'une réglementation visant à protéger la production nationale contre l'anguillule des tiges, l'anguillule des racines du pois et les bruchidés, tout envoi de légumineuses en Inde est sujet à fumigation au bromométhane au port de chargement. La complication est que le bromométhane est graduellement retiré dans la plupart des pays en raison de préoccupations environnementales. Les parties concernées tiennent à l'heure actuelle des discussions pour trouver une solution mutuellement satisfaisante. En l'absence d'une entente, la réduction des approvisionnements en légumineuse ajouterait des pressions inflationnistes sur les prix qui sont déjà considérés trop élevés pour les consommateurs indiens.

INDE : PRODUCTION ET IMPORTATIONS DE LÉGUMINEUSES

	Production	Importations
	En milliers de tonnes	
Pois chiches	6,0	0,3
Haricots secs	3,9	0,0
Pois cajans	3,2	0,3
Lentilles	0,9	0,2
Pois secs	0,8	2,0
Total	**14,8**	**2,8**

Année de récolte : de juin 2009 à mai 2010
Source : USDA

Débouchés élargis pour les légumineuses canadiennes

Les recherches effectuées à l'Université de la Saskatchewan portent à croire que les lentilles vertes dépelliculées peuvent servir de substitut aux légumineuses cultivées en Inde qui sont utilisées dans la préparation d'un grand nombre de mets traditionnels indiens. Les chercheurs ont trouvé que les lentilles vertes étaient malléables, cuisaient rapidement et pouvaient être dépelliculées facilement, et étaient donc idéales pour les mets traditionnels indiens. Les lentilles vertes ont aussi une plus forte teneur en protéines, en bêta-carotène et en sélénium que les légumineuses produites nationalement et requièrent près de la moitié du temps de cuisson.

La culture des pois cajans est la plus importante de l'Inde sur le plan des légumineuses, suivie de celle des haricots mungo et velus et des pois chiches. Il y a une occasion de remplacer les pois cajans cultivés nationalement par des lentilles vertes du Canada, puisque le secteur de pois cajans actuellement ensemencé fait l'objet de pressions issues du soya qui requiert la moitié moins de temps pour croître et mûrir. Une réduction de 10 % dans la production annuelle de pois cajans en Inde pourrait créer un marché pouvant atteindre les 300 milliers de tonnes de lentilles vertes canadiennes ou environ le tiers des exportations de lentilles du Canada. Les lentilles vertes ont aussi un avantage financier par rapport aux pois cajans et cela pourrait intéresser les consommateurs indiens qui doivent composer avec une importante inflation des prix alimentaires.

Confronté à une insuffisance de production et à la menace de l'inflation continue des prix alimentaires, le gouvernement de l'Inde songe aux pois jaunes produits au Canada comme remplacement possible des pois chiches de prix plus élevé. Cependant, on s'attend à ce que la différence de prix actuelle entre les pois chiches et les pois jaunes diminue, et cela limiterait en fin de compte les possibilités du marché pour les exportateurs canadiens. De plus, on s'attend à ce que la France offre une nouvelle subvention pour les protéines en versant à ses producteurs environ 57 dollars américains la tonne pour cultiver des pois. Cela représente environ le tiers du prix du marché et permettrait d'accroître les approvisionnements et les pressions sur les prix des pois partout dans le monde. À l'heure actuelle, la culture des pois d'hiver de l'Inde se développe bien et on s'attend à ce qu'elle dépasse la récolte de la saison du *rabi* de l'an dernier, ce qui limiterait aussi les possibilités pour les exportateurs canadiens.